

Livraisons  
d'Histoire  
de l'Architecture

## Livraisons de l'histoire de l'architecture

32 | 2016

Les représentations de l'architecture

---

# La maison, 1770-1830 : représentation d'un nouveau programme

*Das Wohnhaus, 1770-1830. Repräsentation eines neuen Programms*

Claire Ollagnier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/637>

DOI : 10.4000/lha.637

ISSN : 1960-5994

### Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 53-63

ISSN : 1627-4970

### Référence électronique

Claire Ollagnier, « La maison, 1770-1830 : représentation d'un nouveau programme », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 32 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/637> ; DOI : 10.4000/lha.637

---

Tous droits réservés à l'Association LHA

Par Claire OLLAGNIER

## LA MAISON, 1770-1830 : REPRÉSENTATION D'UN NOUVEAU PROGRAMME

La fin de l'Ancien Régime constitue un moment crucial pour l'histoire de l'architecture en tant que discipline. La remise en cause du cadre qui la régit aboutit à l'instauration de deux voies parallèles d'enseignement. Ainsi assiste-t-on à la création de l'École polytechnique dont l'enseignement se poursuit à l'École des Ponts et Chaussées, alors que la tradition académique perdure à travers l'Institut de France puis à l'École des Beaux-Arts<sup>1</sup>. Un contexte particulier qui, dans la pratique, se caractérise par une commande publique quasiment inexistante. Cet état de fait, dû à un État affaibli et endetté, favorise une production inédite de projets dessinés, foisonnante architecture de papier sur laquelle seront fondés l'enseignement et les programmes des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Les Grands Prix, essentiellement concentrés sur les programmes d'architecture publique constituent une sorte de laboratoire d'architecture à venir<sup>2</sup> ; en revanche les programmes d'architecture privée s'y trouvent largement sous-représentés<sup>3</sup>. Dans la pratique toutefois, la période révolutionnaire est loin d'être totalement dépourvue d'activité constructive. Les financiers, prodigieusement enrichis, multiplient les opérations fastueuses et la commande privée prend le pas sur la commande publique.

À défaut d'émulation graphique, c'est donc la ville (et plus particulièrement la capitale) qui va constituer le principal terrain d'expérimentation de l'architecture privée. La périphérie parisienne, permettant à la bonne société la concrétisation d'un mode de vie fondé sur l'imaginaire de la retraite, constitue un terrain d'expérimentation inédit pour les architectes. Les constructions les plus fantaisistes voient le jour : la maison de plan circulaire construite par l'architecte Ghislain-Joseph Henry pour le fermier général Vassal de Saint-Hubert, la maison Beaumarchais par Paul-Guillaume Lemoine le Romain en 1787, le pavillon carré que l'architecte Pierre Rousseau construit pour lui-même en 1788, ou encore les maisons Hosten constituées d'appartements locatifs et projetées par Claude-Nicolas Ledoux en 1792 et bien d'autres, montrant toutes des signes ostensibles d'innovation archi-

1. Sur la dualité de cet enseignement voir Jean-Philippe Garric, « Durand ou Percier ? Deux approches du projet d'architecture au début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Bibliothèques d'atelier. Édition et enseignement de l'architecture, Paris 1785-1871*, Paris, INHA, 2011, p. 9-25.
2. Basile Baudez, « Académie royale d'architecture et École des Beaux-Arts, laboratoires du style officiel », *Institutions, services publics et architecture XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Études et rencontres du collège doctoral européen, E.P.H.E., n° 1, 2014, p. 31-43.
3. Entre 1770 et 1830 seulement six sujets concernent la demeure du particulier, dont deux entre 1800 et 1830 (1805 : six maisons pour six familles ; 1830 : une maison de plaisance pour un prince).

tecturale. Une grande partie de ce bâti, aux allures inédites, trahit un phénomène d'affranchissement des critères esthétiques et architecturaux traditionnels.

L'absence de contraintes parcellaires propres aux tentatives d'insertion dans la trame architecturale dense du centre de Paris explique sans doute en partie le caractère expérimental de nombre de constructions suburbaines, mais elle n'en est pas la seule cause. La réforme tant attendue de l'architecture trouve enfin, dans la commande du particulier, un lieu d'application<sup>4</sup>. Or à partir des années 1770, les résidences construites en périphérie urbaine prennent le relais des maisons et hôtels parisiens non seulement dans le traitement de la distribution et de la décoration, mais aussi dans le développement de solutions normatives de la demeure du particulier. Ainsi cela conduit-il les artistes à voir dans ce programme un objet particulièrement adapté à l'exploration stylistique et la conception de la maison en tant que telle suscite dès lors autant l'intérêt que le rapport qu'elle entretient avec son environnement paysager et urbain. De cette période d'émulation architecturale découle l'invention de la maison<sup>5</sup>. Celle-ci s'opère en plusieurs étapes qui sont autant de jalons graphiques de la conception d'un programme architectural à part entière.

### *La diffusion des modèles*

Notre connaissance du caractère expérimental des constructions privées qui voient le jour à partir des années 1770 dépend d'abord du mode de représentation et de description du bâti de l'époque. Les vues, tels les dessins de Jean-Baptiste Lallemand, Jean-Baptiste Maréchal ou William Chambers, présentent un état idéalisé de la demeure, celle-ci apparaissant bien souvent comme isolée au cœur d'un environnement végétal (ill. 1). Mais cette approche paysagère est également relayée par les recueils d'architecture. Ceux de Jean-Charles Krafft notamment<sup>6</sup> proposent sans conteste le témoignage le plus important du bâti parisien des trente dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle et présentent en outre un certain nombre de modèles contemporains de leur date de publication. À ceux-ci il faut toutefois ajouter les publications de Louis-Marie Normand<sup>7</sup>, François Thiollet<sup>8</sup>, Louis Bruyère<sup>9</sup> ou

4. Daniel Rabreau l'a bien montré à propos de l'œuvre de l'architecte Claude Nicolas Ledoux ; voir Daniel Rabreau, *Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806), L'architecture ou les fastes du temps*, Paris/Bordeaux, William Blake & Co / Art & Arts, Annales du Centre Ledoux, t. III, 2000, p. 73.

5. Voir Bruno Fortier, « L'invention de la maison, un nouvel espace de projet », *AMC*, n° 51, 1980 et Claire Ollagnier, *Petites maisons. Du refuge libertin au pavillon d'habitation en Île-de-France au siècle des Lumières*, Bruxelles, Mardaga, 2016.

6. Jean-Charles Krafft et Nicolas Ransonnette, *Plans, coupes, élévations des plus belles maisons et des hôtels construits à Paris et dans les environs entre 1771 et 1802*, Paris, 1802 et Jean-Charles Krafft, *Recueil d'architecture civile*, Paris, 1812.

7. Louis Marie Normand, *Paris moderne, ou Choix de maisons construites dans les nouveaux quartiers de la capitale et de ses environs*, Paris, Normand aîné, 1839.

8. François Thiollet, *Choix de maisons, édifices et monuments publics de Paris et de ses environs*, Paris, Bance aîné, 1830.

9. Louis Bruyère, *Études relatives à l'art des constructions*, Paris, Bance aîné, 1823-1828.



Ill. 1 : Jean-Baptiste Maréchal, Maison de M<sup>lle</sup> Guimard, rue de la Chaussée-d'Antin, 1786, BnF Est., coll. Destailleur Paris, t. IV, 692. © Cl. BnF/Gallica.

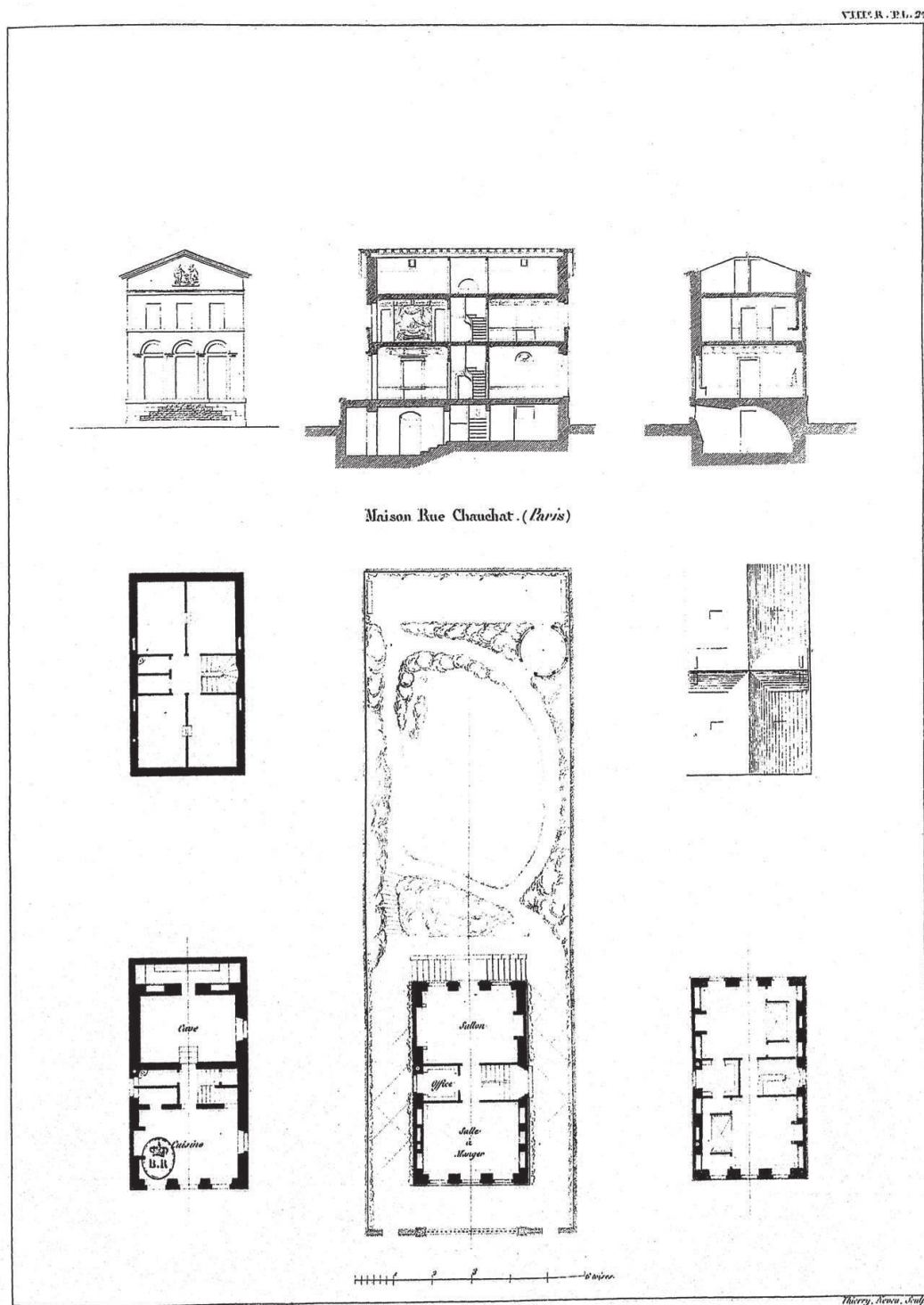
encore Georges Gromort<sup>10</sup>. Autant d'ouvrages qui fonctionnent selon des procédés identiques : représentation sous forme de planches des élévations, coupes et plans des demeures choisies. La plupart du temps la distribution est détaillée et parfois un plan du jardin ou une vue perspective est adjointe, enrichissant ainsi notre compréhension de l'édifice (ill. 2-3). Tous ces auteurs cependant ne portent pas la même attention à l'attribution et la localisation des maisons, si bien que le travail de reconnaissance peut s'avérer fastidieux, alors même qu'une même demeure peut avoir été représentée par plusieurs auteurs différents.

Offrant dès lors la réinterprétation des exemples choisis, réalisés ou non et parfois corrigés, ces recueils peuvent être lus comme de véritables inventaires typologiques<sup>11</sup>. Ainsi représentent-ils tout autant une histoire de l'habitat de 1770 à 1830 qu'un manifeste en faveur d'une architecture régie par les principes classiques<sup>12</sup> ; par le biais des exemples sélectionnés, les auteurs esquissent en effet l'image d'une architecture idéale. Plus qu'un témoignage, la représentation du bâti existant tend ainsi progressivement à affirmer son rôle dans la diffusion des modèles. Cette ambition théorique et didactique – qui explique en partie le caractère de catalogue de modèles que l'on peut attribuer à bon nombre de recueils publiés à cette époque – permet d'évaluer les grandes tendances architecturales du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle et d'estimer les courants à venir. Les sources d'inspiration sont alors très diversifiées. Dans une démarche similaire à celle qui conditionna le déve-

10. Georges Gromort, *Recueil de petites constructions datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Vincent, 1930.

11. Philippe Panerai, « Typologies », *Les cahiers de la recherche architecturale*, n° 4, Paris, 1979, p. 6.

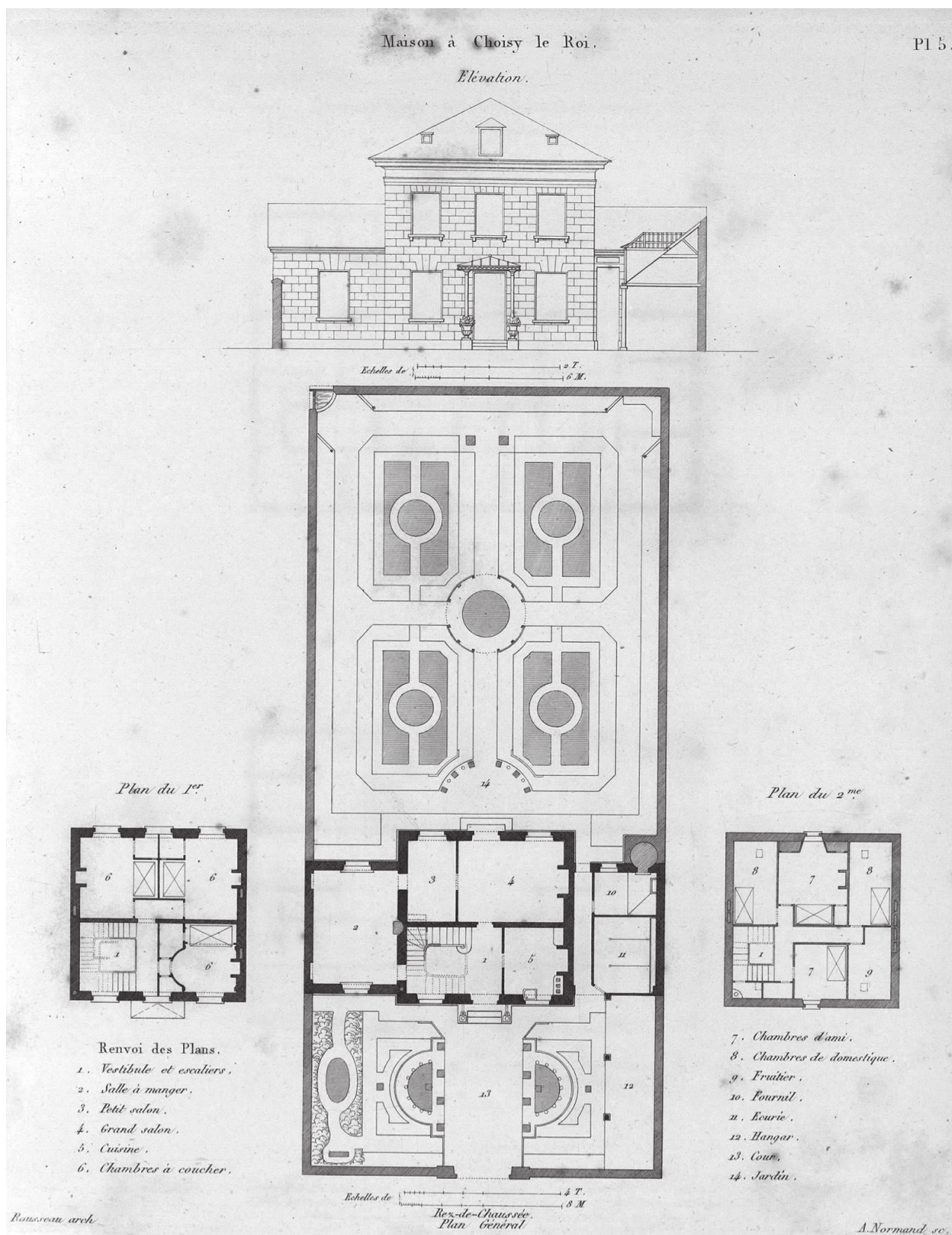
12. Katia Frey, « Le *Recueil d'architecture civile* (1812) de Jean-Charles Krafft : sources et "choix idéal" de la maison aux champs », *Bulletin monumental*, 1997, p. 313.



Ill. 2 : « Maison rue Chauchat (Paris) », planche gravée, Louis Bruyère, *Études relatives à l'art des constructions*, Paris, Bance aîné, 1823-1828, VIII<sup>e</sup> recueil, pl. 2. © Cl. Claire Ollagnier.

loppement des fabriques de jardin, toutes les époques et toutes les cultures sont soumises à l'imaginaire créateur des architectes. Progressivement, l'influence des modèles italiens se fait toutefois plus nettement sentir et dans bien des cas on tend vers la maison-palais avec loggia.





Ill. 3 : « Maison à Choisy-le-Roi », planche gravée, Louis-Marie Normand, *Paris moderne, ou Choix de maisons construites dans les nouveaux quartiers de la capitale et de ses environs*, Paris, Normand aîné, 1839, t. 1, pl. 5. © Cl. Claire Ollagnier.

L'intense activité éditoriale qui caractérise cette époque offre donc aux architectes une nouvelle base de travail et trahit bien une quête de modélisation de l'habitat urbain et périurbain. En outre, de par leur ambition didactique, ces publications développent une spécificité nouvelle : s'adressant autant au professionnel qu'à l'amateur, elles témoignent de l'engouement du public parisien pour l'architecture en général et l'habitat en particulier, contribuant ainsi au phénomène de démocratisation sur lequel on reviendra.

### *La mise en place d'une théorie*

Entre 1802 et 1805 paraît la première version du *Précis des leçons d'architecture*<sup>13</sup>, dans lequel l'architecte Jean-Nicolas-Louis Durand résume les cours qu'il dispense à l'École polytechnique à partir de 1797 ; l'ouvrage connaît un succès immédiat<sup>14</sup>. Ce recueil à vocation didactique se consacre aux différents aspects du projet architectural, notamment à l'économie et à la rationalité selon une méthode aisément diffusable. En effet, bien que l'auteur affirmât que la représentation perspective est la plus à même de « donner des idées vraies de l'effet d'un édifice<sup>15</sup> », il recommande plutôt l'usage d'un dessin utile, simple et objectif<sup>16</sup>. Ainsi, par « une infinité de variations », les praticiens pourront réaliser « une foule de variétés », en accord avec les usages et les mœurs du propriétaire, mais également en fonction de la localisation, des matériaux, etc<sup>17</sup>. Mais, si jusqu'à la fin du siècle des Lumières la composition extérieure des maisons varie selon leur type, leur rang et en fonction de leur caractère, les pratiques tendent progressivement à une simplification formelle afin d'offrir un module de base facilement transposable en tout lieu et en toute situation. Si bien que dès 1798, l'Institut invite les concurrents du Grand Prix « à abandonner entièrement cette ridicule affectation des styles Égyptien, Arabesque et Gothique<sup>18</sup>... », et à valoriser des formes géométriques pures favorisées précisément par Durand<sup>19</sup>.

Le module pavillonnaire, dénominateur commun de la production architecturale de la fin de l'Ancien Régime<sup>20</sup>, sert ainsi de fondement aux réflexions stylistiques et distributives qui accompagnent la mise en place du programme de la

13. Jean-Nicolas-Louis Durand, *Précis des leçons d'architecture données à l'École polytechnique*, Paris, 1802-1805.

14. Voir Werner Szambien, *J.-N.-L. Durand 1760-1834*, Paris, Picard, 1984.

15. Jean-Nicolas-Louis Durand, *Précis des leçons d'architecture*, *op. cit.*, préface, p. IV-V.

16. En outre, la publication antérieure du *Recueil et parallèle* lui permet de se soustraire à l'usage d'exemples historiques.

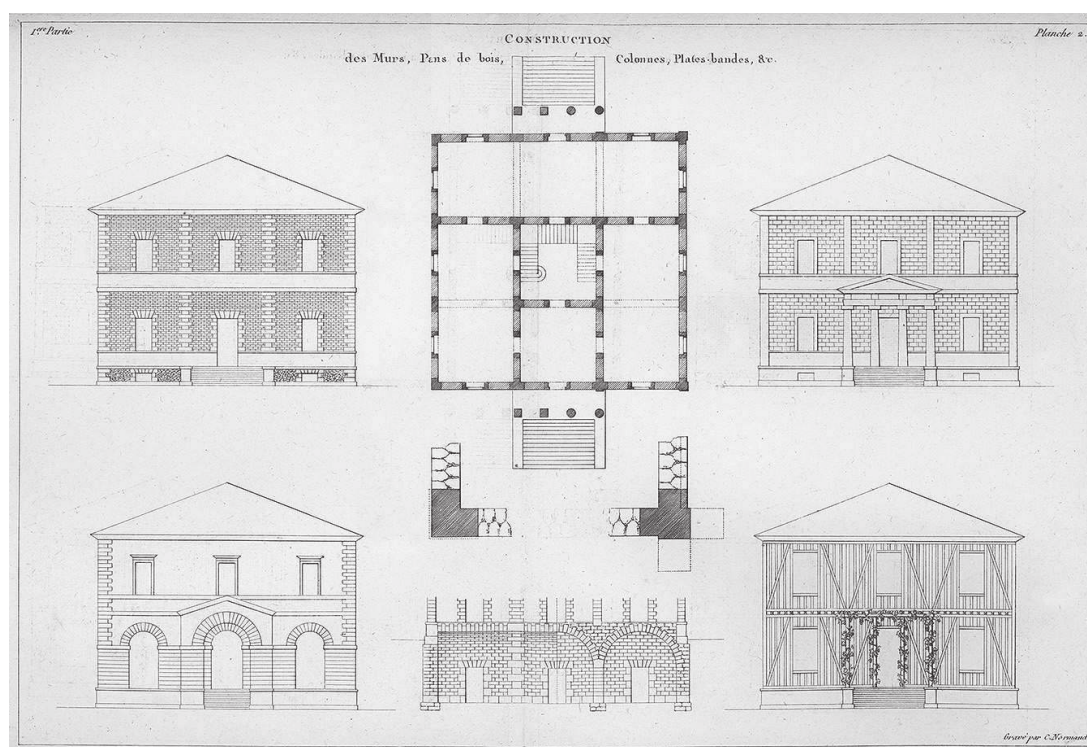
17. Philippe Panerai, « Typologies », *op.cit.*, p. 7.

18. *Procès-verbaux de l'Académie des Beaux-Arts*, t. I, Paris, 1937-1943, p. 153 (séance du 24 septembre 1798), cité par Werner Szambien, *Symétrie, goût, caractère. Théorie et terminologie de l'architecture à l'âge classique 1550-1800*, Paris, Picard, 1986, p. 202.

19. Jean-Nicolas-Louis Durand, *Précis des leçons d'architecture*, *op. cit.*

20. Voir Claire Ollagnier, *Petites maisons*, *op. cit.*





Ill. 4 : « Construction des murs, Pans de bois, Colonnes, Plates-bandes, etc. », planche gravée, Jean-Nicolas-Louis Durand, 1802-1805. © Cl. Jean-Philippe Garric.

maison individuelle. La pureté de son volume, composé de quatre façades libres et équivalentes, accepte le déploiement d'un nombre infini de variations ornementales et s'adapte à toutes les influences stylistiques. Il conditionne également les rapports de proportion, dont l'importance prime alors sur tout le reste. Car, d'un point de vue théorique, la notion de variété ne s'oppose pas à celle de simplicité qui « pros- crit absolument tout ce qui est inutile<sup>21</sup> ». Pour Durand, la variété résulte « d'un nombre limité de formes et d'idées<sup>22</sup> ». Ainsi, dans la représentation graphique de la « Construction des murs, Pans de Bois, Colonnes, Plates-bandes, etc. » (ill. 4) quatre élévations différentes sont proposées pour un même plan carré. Le matériau dans lequel un édifice est exécuté importe en définitive peu à Durand : il faut avant tout que la façade fasse voir la logique de la structure constructive. En outre, le respect des proportions assure une plus grande liberté au constructeur qui est alors libre d'adapter les matériaux de son choix. À la notion de simplicité s'ajoute alors celle d'économie qui entre dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le discours officiel sur l'architecture<sup>23</sup>. Recouvrant évidemment des questions pécuniaires, elle s'apparente également à la sobriété des formes, selon la définition qu'en donne Antoine Chysotome Quatremère de Quincy : « L'économie qui a rapport à la dispensation

21. Jean-Nicolas-Louis Durand, *Nouveau précis*, p. 8 ; cité par Werner Szambien, *Symétrie, goût, caractère*, op. cit., p. 156.

22. Werner Szambien, *Symétrie, goût, caractère*, op. cit., p. 156.

23. Werner Szambien, *Symétrie, goût, caractère*, op. cit., p. 162.



des ornements, consiste dans une certaine sobriété relative à leur nombre comme à leur choix<sup>24</sup>. »

Concernant l'organisation intérieure de la demeure, la diversité des formes des pièces, qui répond à la recherche théorique de variété de la fin de l'Ancien Régime<sup>25</sup>, semble peu à peu s'estomper au profit d'un nouveau mode de composition de l'appartement : pour varier la distribution, il faut tout d'abord régulariser la forme des pièces. Un glissement s'opère alors : il s'agit à présent de développer un nombre illimité de dispositions spatiales intérieures<sup>26</sup>. Ceci est essentiellement dû à l'évolution de la conception des plans qui constituent désormais la trame à partir de laquelle on peut varier les échelles et développer diverses formes. Le plan cratriculaire représente la trame la plus simple et le module pavillonnaire trouve ici une nouvelle légitimité. Les habitats familiaux et individuels se rationalisent, et reposent désormais sur une méthode combinatoire de conception du plan.

C'est dans ce contexte théorique partisan de l'épure que s'établit pourtant la notion d'éclectisme représentative d'une grande part de la création architecturale du XIX<sup>e</sup> siècle. En témoignent les modèles publiés par Louis-Ambroise Dubut dans son *Architecture civile* qui connaît également un certain succès. Fondant son propos, à l'instar de Durand, sur l'utilisation de modules – ou unités élémentaires –, l'ouvrage donne toute l'importance au plan dont se déduit l'élévation. Ainsi dans la planche III, l'auteur présente-t-il une « maison pour une famille décorée de deux genres différents<sup>27</sup> » (le genre gothique et le genre italien) (ill. 5).

Par leur méthode combinatoire et la typologie novatrice qui en découle, ces ouvrages témoignent finalement de la consécration du module pavillonnaire, forme architecturale unitaire à l'origine de toutes les variations possibles. Si cette réflexion annonce l'éclectisme à venir, elle justifie également un parti qui aura cours dans les années qui suivent : la maison ne sera plus classée hiérarchiquement d'après sa taille, mais d'après son style et sa construction<sup>28</sup>. Enfin, la diffusion de ces nouveaux principes théoriques conduit à une démocratisation de la conception de la maison et à une mise à disposition, par le biais de la standardisation des principes constructifs, d'un habitat modulable à l'envi.

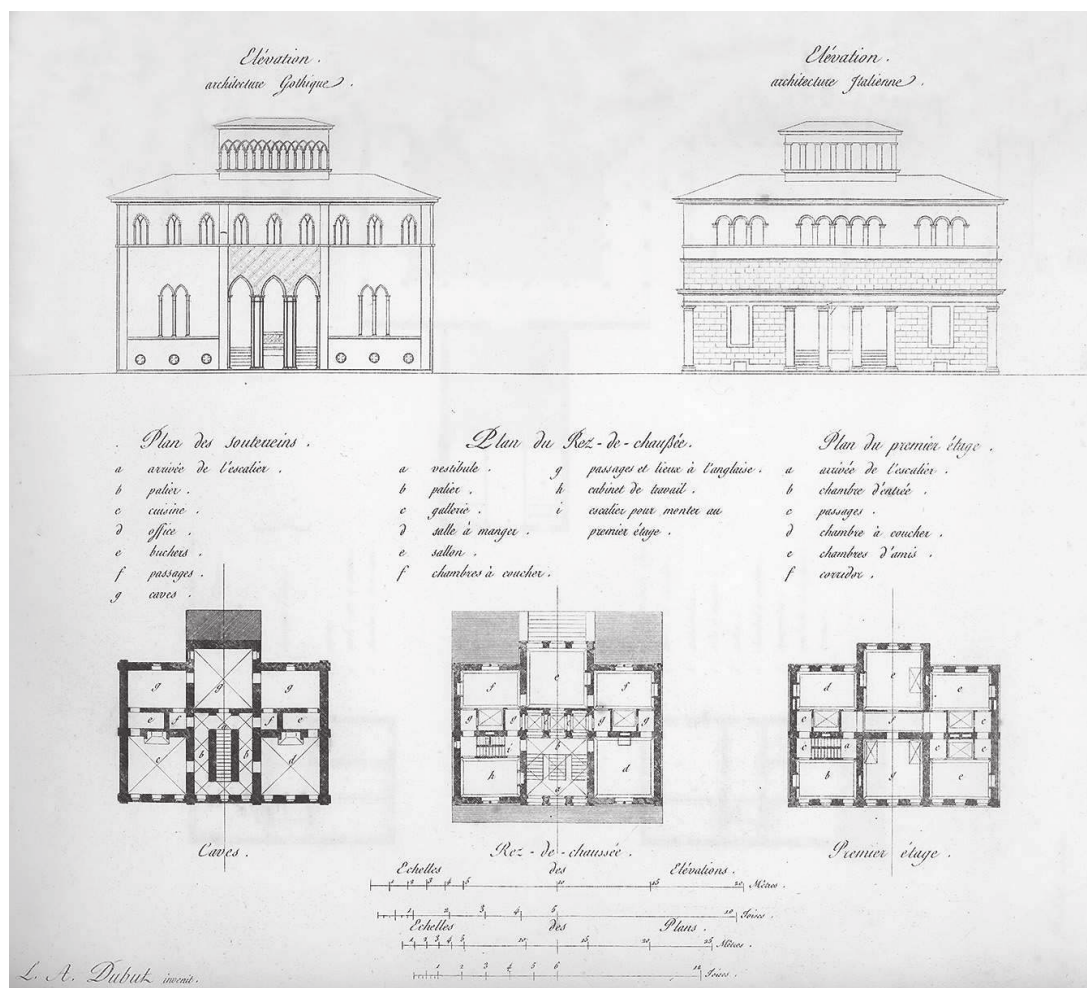
24. Antoine-Chrysostome Quatremère de Quincy, *Encyclopédie méthodique. Architecture*, Paris, Panckouke, 1788-1825, vol. 2, p. 269.

25. C'est l'un des attrait que Nicolas Le Camus de Mézières recommande encore en 1780 : « On peut donner différentes configurations aux pièces des appartements : les unes seront carrées, les autres parallélogrammes, on en fera de rondes ou d'ovales, d'octogones, enfin on peut en pratiquer de toutes sortes de figures régulières », Nicolas Le Camus de Mézières, *Le Génie de l'Architecture ou l'analogie de cet art avec nos sensations*, Paris, Benoît Morin, 1780, p. 96.

26. Voir Werner Szambien, *Symétrie, goût, caractère, op. cit.*, p. 32-33.

27. Louis-Ambroise Dubut, *Architecture civile. Maisons de ville et de campagne de toutes formes et de tous genres projetées pour être construites sur des terrains de différentes grandeurs*, Paris, 1803, pl. III.

28. Werner Szambien, *Symétrie, goût, caractère, op. cit.*, p. 34.



III. 5 : « Maison pour une famille décorée de deux genres différents », planche gravée, Louis-Ambroise Dubut, 1803, pl. III. © Cl. Jean-Philippe Garric.

### La théorie par l'exemple

Aussi fondamentale que soit la méthode développée par Durand, il n'est pas le seul à influencer la pratique architecturale du début du XIX<sup>e</sup> siècle en revendiquant davantage de rationalisme dans l'art de bâtir. À la même époque, d'autres ouvrages, conçus comme de véritables catalogues, répertorient formes et compositions expérimentées dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle et ajoutent à ce contenu informatif un discours théorique et technique fondé sur la présentation de projets issus de l'expérience architecturale de leurs auteurs. On voit ainsi poindre une méthode d'enseignement fondée sur l'exemple. Durand lui-même souhaite intégrer le projet de sa maison Lathuile construite en 1788 rue du Faubourg-Poissonnière à Paris<sup>29</sup>

29. Cette demeure très innovante dans sa conception devait son originalité à son habillage « à la grecque ».

dans son *Précis des leçons d'architecture*. Afin de répondre au goût plus éclectique des décennies suivantes, il réalise de nouveaux dessins et en corrige certains détails<sup>30</sup>.

Mais dès 1796, Charles-François Mandar, professeur d'architecture à l'École des Ponts et Chaussées, décide de fonder une part de son enseignement sur un exemple précis. Il fait alors lithographier l'ensemble de la documentation relative à l'édification de la maison de M<sup>me</sup> Dugazon, projet sur lequel il a travaillé en 1792<sup>31</sup>. Ces *Détails de construction d'une maison* sont tirés à 250 exemplaires et diffusés à partir de 1818 auprès des élèves de l'école<sup>32</sup> (ill. 6). L'idée est alors de pallier les difficultés que rencontraient les élèves « à satisfaire au premier programme de maison d'habitation qui leur était donné<sup>33</sup> ». Face au succès que remporte ce cours, le directeur de l'École des Ponts et Chaussées alloue à Mandar un budget exceptionnel pour lui permettre de réaliser une publication de plus grande ampleur. Vingt nouvelles planches font leur apparition et un texte accompagne désormais la gravure, permettant à l'architecte d'exposer précisément sa conception de l'édifice<sup>34</sup>. Le projet ayant évolué, la portée du discours théorique et pratique change nécessairement. Le fait d'ajouter des notices explicatives à chaque gravure permet à l'architecte de passer d'un mode de divulgation de son savoir oral – dans le cadre de son enseignement à l'École des Ponts et Chaussées – à un mode de diffusion plus large. Afin de justifier la force qu'il confère à l'exemple, il élabore une solution type, si bien que l'influence de son enseignement se fait rapidement sentir dans les projets qui portent sur l'architecture domestique<sup>35</sup>.

Si l'auteur souhaite s'adresser aux ingénieurs et aux architectes, en réalité la forme convient tout aussi bien à l'élève qu'à l'amateur. Ces informations, propres à éduquer les futurs praticiens, peuvent également se révéler une source de renseignements utile à toute personne souhaitant prendre une part active à la construction de sa maison, au propriétaire qui voudrait s'improviser architecte. Les *Détails de construction d'une maison* font en quelque sorte écho à la publication d'Urbain Vitry, *Le propriétaire architecte*<sup>36</sup>, qui se concentre exclusivement sur « les maisons particulières qui servent à loger le propriétaire<sup>37</sup> » et s'impose comme un véritable manuel de construction. Il n'est ici plus question de distinguer la conception de la

30. Werner Szambien, *J.-N.-L. Durand, op. cit.*, p. 26.

31. Voir Claire Ollagnier, « La maison selon Charles-François Mandar : l'enseignement d'un programme », *Les arts réunis. Études offertes à Daniel Rabreau*, Paris, Nouvelles Éditions latines, 2016 [à paraître].

32. Charles-François Mandar, *Détails de construction d'une maison donnés pour l'instruction des élèves de l'École royale des Ponts et Chaussées*, Paris, École royale des Ponts et Chaussées, 1818.

33. Charles-François Mandar, *Études d'architecture civile*, Paris, Carilian-Goeury, 1826, p. 87.

34. Cette version a été étudiée par Katia Frey, « Distribution et décoration intérieure : les *Études d'architecture civile* de Charles-François Mandar », *Art + architecture en Suisse*, 2, 2004, p. 14-19.

35. Antoine Picon, « Charles-François Mandar (1757-1844) ou l'architecture dans tous ses détails », *Revue de l'art*, vol. 109, 1995, p. 36 ; voir également Valérie Nègre, « Architecture et construction dans les cours de l'École centrale des arts et manufactures (1833-1864) et du Conservatoire national des arts et métiers (1854-1894) », dans *Bibliothèques d'atelier, op. cit.*, p. 46-47.

36. Urbain Vitry, *Le Propriétaire architecte*, Paris, Audot, 1827.

37. *Ibid.*, p. 18.





Ill. 6 : « Vue perspective du pavillon », planche lithographiée, Charles-François Mandar, *Détails de construction d'une maison donnés pour l'instruction des élèves de l'École royale des Ponts et Chaussées*, Paris, École royale des Ponts et Chaussées, 1818. © Cl. Claire Ollagnier.

maison de ville de celle de la maison de campagne : son auteur y détaille indifféremment toutes parties indispensables au bon fonctionnement d'un habitat individuel.

Si le programme de la maison reste un sujet en marge de la « grande architecture », les années 1770-1830 matérialisent un tournant majeur pour la conception de la demeure du particulier. L'ancienne notion de convenance éminemment liée à la hiérarchie sociale n'est plus un facteur contraignant et la diffusion des valeurs bourgeoises prend une nouvelle ampleur. Dans ce contexte, les catalogues de modèles que constituent les recueils de plans, coupes et élévations offrent aux chercheurs que nous sommes un témoignage de la filiation entre recherches expérimentales d'une part et formalisation d'un nouveau programme d'autre part. Toutefois, soumise à une théorie rationaliste, la maison ne se présente bientôt plus que sous forme de modules et de proportions que l'architecte doit apprendre à manier selon d'innombrables variations possibles. En effectuant un passage entre la réalisation et la théorisation, l'enseignement – celui de Charles-François Mandar notamment – offre à la jeune génération d'architectes un moyen d'adapter son savoir aux *desiderata* des commanditaires. Cette formule pédagogique remporte un tel succès que bientôt les publications théoriques s'adressent autant à l'amateur qu'au professionnel. L'individu en capacité de se faire construire une maison peut alors, en fonction de ses préférences ou de ses moyens financiers, varier – au même titre que les matériaux (précieux ou courants) et que les décors extérieurs – le nombre, la diversité et l'agencement des pièces composant son appartement.

Claire OLLAGNIER

docteur en histoire de l'art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne